

## **Le fiodorovisme au début de l'ère post-soviétique et l'écroulement du projet méta-impérial**

DMITRI SHLAPENTOKH

Nikolaï Fiodorov (1827-1903), modeste bibliothécaire mort à la veille de la première révolution russe (1904-1905), a été le créateur d'une théorie extraordinaire. Pour lui, l'humanité n'avait qu'un seul et unique ennemi : la mort, qui attendait inéluctablement tous les humains. C'était cela qui devait unir toute l'humanité et stimuler les innovations technologiques. Finalement, une fois réunie en une seule famille sous l'égide du tsar et ayant renoncé à cette folie humaine – la sexualité, désignée comme la chose la plus susceptible de faire diversion –, l'humanité pourrait non seulement atteindre à l'immortalité, mais même ressusciter les morts. Comme la place manquerait sur terre pour la multitude des ressuscités, l'humanité devrait explorer et conquérir l'espace, puis finalement s'y installer.

Alors que certains grands intellectuels russes étaient au courant de ses idées, parmi lesquels Dostoïevski et Tolstoï, le fiodorovisme, avec son cosmisme et son immortalité, était peu connu dans la Russie prérévolutionnaire, pour plusieurs raisons. La première est dans les particularités du cadre intellectuel fiodorovien. Il est vrai que le fiodorovisme avait des racines dans la tradition russe. Mais plus encore, elles étaient dans l'Occident honni, où des idées approuvées avaient été élaborées par des gens tels que Fourier ou Condorcet. La seconde, c'est que les acteurs de la révolution russe,

commencée peu après la mort de Fiodorov, n'étaient guère préoccupés par l'exploration de l'espace, la lutte contre la nature, et encore moins par le caractère sacré de la vie humaine, qu'ils anéantirent par millions. Le régime soviétique, surtout sous sa forme stalinienne, était tout aussi étranger aux formes humanistes du fiodorovisme. Pourtant, une expansion économique stable, une foi dans le pouvoir de la science, et finalement, la conquête spatiale, ont rendu ce régime implicitement fiodorovien, même s'il n'en avait pas conscience. Le « fiodorovisme » particulier du régime soviétique était dû non pas seulement à sa foi dans la toute-puissance de la science – bien des socialistes « utopistes » ont partagé cet ensemble d'idées au XIX<sup>e</sup> siècle –, ni aux implications de cette foi pour le développement industriel et scientifique de la Russie soviétique, mais à certains aspects du régime, et de la doctrine fiodorovienne.

Certes, le développement industriel et scientifique et l'intérêt concomitant pour l'exploration de l'espace se voient également dans l'Occident capitaliste moderne. Pourtant, dans le contexte de l'économie de marché occidentale, ce processus n'a pas la nature d'un objectif national majeur, au moins sur la longue durée. Certes, l'idée que l'exploration de l'espace pouvait devenir ce genre d'objectif s'est fait jour brièvement durant l'administration Kennedy. Mais les aspects industriels et scientifiques du développement sociétal n'ont jamais été un but en eux-mêmes – c'est particulièrement le cas pour le développement industriel – et ils étaient liés à l'idée de profit. C'est le profit qui était le but en lui-même. Cet aspect du développement socio-économique est propre à la démocratie capitaliste occidentale, où l'interaction de diverses forces politiques empêche l'État de se donner un objectif unique, au moins sur une longue période.

Il en va différemment du régime soviétique. Le contrôle sur les dispositifs économiques et sociopolitiques était absolu et d'une certaine façon semblable à ce qui se faisait en Orient, comme l'avait décrit Karl August Wittfogel<sup>1</sup> il y a plusieurs générations. Dans cette configuration, un développement industriel et scientifique rapide était un but en lui-même, lié bien sûr à l'expansion continue de l'empire soviétique. Cela n'avait rien de métaphysique. Et pourtant, certains aspects religieux et métaphysiques, renforcés par la nature du marxisme-léninisme dans sa variante soviétique, lui donnèrent les caractéristiques d'une doctrine semi-religieuse.

---

1. Auteur d'un livre célèbre sur le despotisme oriental. En français, *Le Despotisme oriental*, traduit par Michèle Pouteau, Paris, Minuit, 1964, rééd. 1977.

C'étaient ces aspects du régime soviétique qui rendirent le fiodorovisme compatible avec ses dispositions. Ce qui nous permet de revisiter la philosophie de Fiodorov.

Il est vrai que Fiodorov avait profondément le souci de tous les êtres humains, et qu'il rejetait l'idée que ceux qui étaient morts ou qui mourraient étaient éliminés au nom du progrès. Et pourtant dans la pensée de Fiodorov, cette veine humaniste, ce profond souci de l'être humain, coexistait avec des orientations véritablement totalitaires. D'après lui, l'humanité devait être sauvée d'elle-même et de ses errements sexuels par un régime fort, qui redirigerait ses efforts vers un seul but : la résurrection des morts et l'expansion cosmique subséquente. Les « fils vivants » – c'est ainsi que Fiodorov appelait la génération présente – devaient devenir frères, quelles que soient leurs intentions. Cet aspect socio-économique et politique du fiodorovisme le rendait tout à fait compatible avec le discours intellectuel soviétique, au moins beaucoup plus qu'avec la démocratie capitaliste occidentale. Si certains courants d'intellectuels russes ont vu dans le régime non pas simplement une recherche de domination globale ou de justice sociale, mais aussi une vocation métaphysique cachée, qu'il cherchait à réaliser sans même en avoir conscience, ce n'est donc pas par hasard. Pour eux, la chute de ce régime fut donc une catastrophe d'ampleur cosmique. Non seulement elle les mit dans un état d'abatement profond, mais suscita également l'émergence d'attitudes et de théories on ne peut plus bizarres.

#### **Le fiodorovisme et le cosmisme comme tendances communes à la science mondiale**

Les générations d'intellectuels soviétiques ont eu des démarches scientifiques diverses. L'intérêt de certains pour le cosmos et/ou le cosmisme n'était directement connecté à aucune perspective politique, ou pour être plus précis, quasi-politique. Leur intérêt pour la science et les sujets connexes relevait de l'investigation scientifique pour elle-même et pour le progrès général de l'humanité. Cette ligne de pensée, fondamentalement rationaliste et d'une certaine façon cosmopolite et apolitique, était ancrée dans la tradition de l'intelligentsia soviétique et prérévolutionnaire, et perdure jusqu'à aujourd'hui, au moins dans certains cénacles du pays. S'ils s'intéressaient à Fiodorov, c'était par curiosité pour un philosophe qui avait longtemps été exclu virtuellement de la vie intellectuelle du pays.

Tandis que le régime soviétique était en un certain sens « fiodorovien », Fiodorov, lui, était très peu connu, à part d'un certain nombre de gens au début de l'époque soviétique, y compris peut-être de Staline. Celui-ci possédait une bibliothèque de 20 000 volumes, qui comprenait des livres par ailleurs impossibles à se procurer<sup>2</sup>. Fiodorov figurait peut-être parmi ces auteurs que lisait Staline, ou tout au moins Staline pouvait-il avoir lu des livres où les idées de Fiodorov étaient exposées. Il est clair que certaines d'entre elles pouvaient plaire à Staline, car elles étaient en convergence avec les siennes : croyance dans le pouvoir salvateur d'un pouvoir totalitaire, foi dans la toute-puissance de la science, et bien sûr haine profonde de l'Occident. De plus, d'après Fiodorov, la science pouvait rendre les hommes immortels, et cela aussi pouvait être du goût de Staline, qui, tout comme d'autres despotes dans le passé, peut-être à un niveau subconscient, pouvait croire que la nature ferait une exception pour lui. Son intérêt pour cette question avait été compris par des membres éminents de la communauté scientifique soviétique. Le professeur Alexandre Bogomolets assurait qu'il serait en mesure de prolonger la vie humaine, et reçut d'énormes crédits pour ce projet. Sa mort, avant l'âge de 70 ans, affecta beaucoup Staline, qui le considéra comme un scélérat, un traître<sup>3</sup>. Fiodorov était également connu d'un certain nombre d'intellectuels dans la Russie d'après la Seconde Guerre mondiale (comme le prouvent les lettres conservées dans les archives de Nikolai P. Peterson au Département des manuscrits de la Bibliothèque Lénine à Moscou). Peterson (1844-1919) était un fervent disciple de Fiodorov, depuis le moment où il avait fait sa connaissance à Bogorodsk.

Connaître les idées de Fiodorov n'était pas encouragé par les autorités, sans être un crime ; ses idées anti-occidentales et son nationalisme très prononcé étaient en convergence avec le climat idéologique du stalinisme tardif. Durant les années 1960-1970, à l'aube de l'ambitieux programme soviétique d'exploration spatiale, Fiodorov connut une timide semi-reconnaissance, au moins dans certains cercles scientifiques, comme celui qui avait permis à Konstantin Tsiolkovski de développer ses idées. Ce dernier, en tant que savant soviétique, fut reconnu officiellement comme l'initiateur de l'exploration spatiale. Pourtant, ce qu'on savait de Fiodorov se

---

2. R. Medvedev, « Inymi sredstvami » [Par d'autres moyens], *Nezavisimaja Gazeta*, 29 juillet 1997.

3. S. Leskov, « Anatolij Čerepaščuk : Černaja Dyra – ključ k putešestviju vo vremeni » [Le Trou Noir, clef pour le voyage dans le temps], *Izvestija Nauki*, 6 juillet 2004.

bornait à très peu de choses ; les tentatives pour publier ses œuvres à la fin de l'ère Brejnev firent scandale et la censure s'en prit à ceux qui avaient lancé un tel projet.

L'intérêt pour Fiodorov et autres penseurs de même type, jusque-là négligés ou même interdits commença vraiment au début des réformes de Gorbatchev et ne s'est pas démenti jusqu'à aujourd'hui. C'est à ce moment que Fiodorov commença à être connu du grand public. Outre l'attrance pour ce qui était encore hier un fruit défendu, il avait beaucoup d'autres raisons d'intéresser, au moins à l'époque de Gorbatchev et Eltsine. Il affirmait que la lutte contre la mort – seul ennemi véritable de l'humanité – contribuerait à unir les humains. On peut trouver chez les idéologues de Gorbatchev des idées voisines. Ainsi, Georgi Chakhnazarov<sup>4</sup> affirmait que les intérêts de l'humanité dans sa totalité étaient plus importants que ceux d'une classe donnée, fût-elle le prolétariat. Le souci de préserver les cimetières et les sépultures montrait bien cette nouvelle attitude vis-à-vis de l'humain dans l'URSS de Gorbatchev. Un collaborateur des *Izvestia* écrivit que le peuple russe se devait d'honorer les cimetières russes à l'étranger, non seulement parce que ceux qui y reposaient avaient été d'éminentes figures intellectuelles et de grands patriotes, mais parce qu'il fallait inconditionnellement respecter tous les défunts<sup>5</sup>. Or la centralité de la mort dans le plan d'ensemble de la société était un aspect essentiel du projet fiodorovien.

L'intérêt pour les travaux et auteurs philosophiques sérieux a connu un repli au début de l'ère Eltsine, sans disparaître complètement, et Fiodorov continua à fasciner un groupe d'admirateurs fervents qui publièrent des études sur lui. Ainsi un numéro de 1993 de la revue *Natchalo* (*Commencement* [Načalo]), mensuel publié à Saint-Pétersbourg, est entièrement consacré à Fiodorov. À côté des écrits de ce dernier, il comprend des articles de Svetlana Semionova, la principale spécialiste et fervente disciple de ce penseur, et une conférence de Vladimir Bibikhine, « Le retour des pères ». On relève aussi un article de P. Novgorodtsev qui analyse les différentes théories de l'immortalité. Les contributeurs rappellent que les idées de Fiodorov avaient été très appréciées de gens comme Tolstoï et Dostoïevski. Les développements récents de la science eux aussi montraient que les idées de Fiodorov n'étaient pas absolument

4. G. Šaxnazarov, « Nauka o politike » [La science du politique], *Pravda*, 26 sept. 1988.

5. L. Kornilov, « Ol'sany : drugoe kladbišče » [Olchany : un autre cimetière], *Izvestija*, 13 août 1988.

inactuelles. Il était clair en tout cas qu'il était possible d'allonger indéfiniment la vie humaine<sup>6</sup>.

La perspicacité scientifique de gens comme Fiodorov suscita dans la presse russe une discussion sur les rapports entre religion et science. Dans les officielles *Izvestia* un journaliste écrivit qu'il est faux de prétendre que religion et science sont deux orientations opposées de l'esprit humain. Dans la pensée russe, elles marchent main dans la main, ce que montre bien la pensée de nombreux savants et penseurs russes, Fiodorov étant ainsi placé aux côtés de K. Tsiolkovski, A. Tchijevski, Vl. Vernadski, P. Florenski, S. Boulgakov, Vl. Soloviov, A. Soukhovo-Kobyline, K. Léontiev, N. Kondratiev, S. Frank, E. Troubztzskoy, I. Bounine, N. Berdiaev, D. Mérejkovski et Vl. Odoevski.

D'après cet article, l'économiste Pobisk Kouznetsov aurait prôné le même genre d'idées, tout comme le défunt philosophe et spécialiste de littérature Guéorgui Kounitsyne, et même Lyndon La Rouche, un élève de Kouznetsov et de Vernadski<sup>7</sup>. D'autres journalistes des *Izvestia* leur emboîtaient le pas et soutenaient que la religion n'était pas nécessairement à l'opposé de la science. Dans le même numéro des *Izvestia*, on disait Albert Einstein, par exemple, convaincu que dans le futur, les gens croiraient en une « religion cosmique »<sup>8</sup>. À la fin des années Eltsine et au début de l'ère Poutine, l'intérêt pour un savoir abstrait et que l'on pourrait dire exotique continua à être faible. Pourtant, Fiodorov faisait toujours l'objet de débats, ou restait tout au moins une référence : ainsi, il est fait mention de l'importance qu'il donnait aux musées<sup>9</sup>. Et finalement c'est en 2004 que fut publiée son œuvre en quatre volumes.

L'intérêt porté à Fiodorov est attesté dans les œuvres de cosmistes russe tels que Vernadski, dont la « noosphère » est bien dans l'esprit de Fiodorov. Vernadski est considéré comme l'une des personnalités russes les plus célèbres<sup>10</sup>, et un homme de progrès<sup>11</sup>.

---

6. V. Svintsov, « Nikolaj Fëdorov, problema bessmertija » [Nikolaï Fiodorov, le problème de l'immortalité], *Nezavisimaja Gazeta*, 16 sept. 1993.

7. L. Medvedko, « Ugroza noosfere » [Menace sur la noosphère], *Izvestija*, 22 mars 2002.

8. I. Vladimirov, « Strax, moral' i kosmos » [La peur, la morale et le cosmos], *Izvestija*, 22 mars 2002.

9. « Muzej-kladbišče ili xram? » [Le musée : un cimetière ou un temple ?], *Nezavisimaja Gazeta*, 20 juin 1998 (sans nom d'auteur).

10. « Rossijskie duxovnye lidery » [Les leaders intellectuels de la Russie], *Moskovskie Novosti*, 33, 30 août-6 septembre 1999. Vernadski était intraitable vis-à-vis de l'antisémitisme, et en 1923, dans son journal de voyage au Cana-

L'intérêt pour Fiodorov persistant, même si c'était à un degré moindre qu'à l'époque Gorbatchev/Eltsine, le fiodorovisme se maintint parmi les intellectuels russes qui réfléchissaient sur le rôle de la science dans l'histoire humaine. Ils traitaient un sujet cher à Fiodorov : l'exploration du cosmos et la maîtrise de l'humanité sur la nature en général, aussi bien que la lutte contre la mort.

Le rôle joué par la Russie dans l'exploration de l'espace, sujet d'une grande importance pour Fiodorov, continuait de susciter l'intérêt, malgré la baisse drastique des dotations de l'État à la fin de l'ère Gorbatchev. La misère de la science russe à cette époque n'était qu'une raison de plus, pour ceux qui avaient un lien avec les réalisations technologiques et scientifiques de la période soviétique, d'avoir une pensée affectueuse pour ces jours glorieux. Divers périodiques de l'ère Eltsine invitaient à ne pas oublier que c'était l'URSS qui avait commencé l'exploration de l'espace ; les Soviétiques n'avaient été à la traîne des Américains dans aucune entreprise<sup>12</sup>. Et on avait bel et bien construit des fusées, ce qui en disait long sur le grand potentiel de l'URSS<sup>13</sup>. Les observateurs faisaient également remarquer que, malgré les calamités qui avaient affecté la Russie, ses grandes potentialités dans le domaine scientifique n'étaient pas épuisées. Plusieurs savants russes étaient convaincus que la Russie était capable d'envoyer un vaisseau habité sur Mars, qui ne devrait coûter que quelques billions de dollars : « Les officiels russes en charge des questions spatiales ont renoncé à ce projet qui leur semblait insensé », mais ces rêves par eux-mêmes montrent bien que quelques intellectuels au moins continuaient à croire en la haute mission du pays dans l'exploration de l'espace.

Le rôle potentiel de la Russie dans le progrès scientifique est souligné par la vision de futurs accomplissements dictés par des visées humanistes. D'après les observations de certains Russes, les avancées technologiques conduiront à des projets à couper le souffle. Certains d'entre eux sont déjà en cours. Le Japon, par

---

da, il regrette que l'émigration juive hors de Russie ait privé cette dernière de gens talentueux et féconds. Ce fait a été bien mentionné par un journal russe libéral. Voir note suivante.

11. I. Molčanova, « Mysli za okeanom. Iz neopublikovannyx putevyx vpečatlenij » [Pensées par-delà l'océan. Impressions de voyage inédites], *Nezavisimaja Gazeta*, 1998.

12. Ainsi, en 1966, le gouvernement soviétique décida de créer l'équivalent soviétique du « Shuttle » américain.

13. D. Paison, « Desjat' Burannyx let » [Dix années de tempête], *Nezavisimaja Gazeta*, 4 nov. 1998.

exemple, s'est engagé dans la construction, ou tout au moins dans le projet de construire des villes souterraines et des tours de près de 300 mètres de haut. Dans le futur, les gens trouveront du carburant sur la lune et se lanceront dans des voyages touristiques vers d'autres planètes<sup>14</sup>. On trouvait aussi des ouvrages de vulgarisation, tels ceux de Vladimir Goubarev, qui consacre son activité de journaliste à populariser l'exploration du cosmos<sup>15</sup>.

L'académicien Vladimir Skoulatchev, qui avait travaillé à l'Université Lomonossov de Moscou soutenait que la vieillesse était une sorte de maladie qu'on pouvait soigner, et que les humains pouvaient vivre jusqu'à 800 ans. Lorsqu'il travaillait sur ce projet, il reçut une subvention de 120 000 dollars de la part d'Oleg Deripaska, l'un des nouveaux riches russes, avec l'assurance qu'il continuerait à lui procurer des fonds. Il se trouva, certes, quelques personnes pour affirmer que toutes ces promesses de rendre les gens immortels n'étaient que mensonges. Mais la foi dans la science est, chez certains, inébranlable. Ainsi, il y avait des scientifiques russes pour soutenir que Lénine aurait pu être cloné, et donc que ceux qui l'avaient momifié avaient eu cette idée en tête. Sans aucun doute, ceux qui ont jadis momifié Lénine pensaient effectivement qu'il y aurait dans le futur une possibilité de le faire revivre<sup>16</sup>. La momification a une longue histoire en Russie. Cet usage devint très répandu à l'étranger, surtout au XX<sup>e</sup> siècle pour les grands dirigeants, et on connaît bien la fascination des Russes pour le clonage<sup>17</sup>. Tout cela, bien sûr, fait penser à Fiodorov, qui, avec d'autres penseurs du même type, est sans doute considéré comme extravagant, mais pas entièrement hors-jeu, et dont les idées pourraient tout à fait bien se concrétiser.

Pourtant, tandis qu'une interprétation non étroitement nationale, scientifique et civilisée du fiodorovisme et du cosmisme continue à exister, elle ne peut masquer une autre tendance. Comme la première, celle-ci n'est pas nationaliste et possède un solide ancrage scientifique ; mais elle a plutôt l'apparence d'une pseudo-science.

---

14. E. Bobkun, « Zemljane budut sogrevatsja v XXI veke lunnoi pyl'ju » [Les terriens se chaufferont, au XXI<sup>e</sup> siècle, avec de la poussière de lune], *Izvestija*, 19 juil. 1997.

15. L. Pozdniakova, « Čerteži buduščego uže vpolneny » [Les plans du futur sont déjà réalisés], *Izvestija*, 5 mars 2001.

16. N. Tumarkin, *The Lenin Cult in Soviet Russia*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.

17. A. Alekseev, « Kratkij kurs novejšej istorii mavzoleev » [Cours abrégé sur l'histoire contemporaine des mausolées], *Komercant Daily*, 25 août 1991.

C'est une sorte d'étrange amalgame de science et de religion, qui fait souvent appel à des phénomènes tels que l'astrologie ; c'est un fait, les astrologues sont très populaires de nos jours en Russie<sup>18</sup>.

### Fiodorovisme et pseudo-religion

La dépression qui a touché la société russe dans les dernières décennies n'a pas seulement mené à l'émergence de certains systèmes pseudo-politiques ou pseudo-religieux, dans lesquels il était question du cosmisme (fiodorovisme), mais elle a également contribué à répandre le mysticisme et des sciences occultes et pseudo-sciences dont la cosmologie est une composante importante. Ainsi, l'idée qu'une sorte de déité ayant la forme d'un extraterrestre serait responsable de l'émergence de l'univers et de l'apparition de la vie devint courante parmi les intellectuels russes. Quelques scientifiques émigrés travaillant aux États-Unis croyaient que l'univers avait été conçu de telle façon qu'il devait créer les humains, ceux-ci étant rendus nécessaires par leur capacité à donner une extension à la vie de l'univers<sup>19</sup>. D'après eux, si la vie avait été produite de façon spontanée par le développement de la matière inorganique, cela aurait pris 10 billions d'années, beaucoup plus qu'il n'en a été dans la réalité. Ce qui prouverait, à leurs yeux, que la vie est venue sur terre à partir d'une autre planète<sup>20</sup>.

Le rôle d'une création de type divin a mené logiquement à admettre que des créatures pensantes de tous types puissent être largement répandues à travers le cosmos. Il est des Russes qui croient que les gens peuvent réellement faire des voyages dans le temps<sup>21</sup> grâce à un « trou noir »<sup>22</sup>. Analysant les images des satellites naturels de Jupiter, des savants russes sont arrivés à la conclusion que l'on pouvait y discerner des signes d'une civilisation extra-terrestre. Cela impliquait également que des créatures extra-terrestres puis-

18. V. Sagalova, « Ja živu v Moskve » [Je vis à Moscou], *Reklama* (Chicago), 6, févr. 1999, p. 3-9.

19. A. Levintov, « Čut' pozže svetopredstavleniia. Čelovek-eto liš' orudie dostiženija fizičeskogo bessmertija Vselennoj » [Juste après la fin du monde. L'homme n'est qu'un instrument pour atteindre à l'immortalité physique de l'univers], *N. G. Nauka*, 15 sept. 1999.

20. « Črevo. Iz glubin planety vylezajut kosmičeskie stranniki » [Les entrailles de la terre. Des profondeurs de la planète émergent des pèlerins cosmiques], *Moskovskij Komsomolec*, 1997.

21. « Isčeznuvšie bez sleda » [Disparus corps et biens], *Novoe Russkoe Slovo*, 23 déc. 2001.

22. S. Leskov, « Anatolij Čerepaščuk... », art. cit.

sent sans difficulté voyager jusqu'à la terre. C'est un fait, certains scientifiques ou pseudo-scientifiques russes croient qu'il n'y a pas de limite à ce type de voyage particulièrement extravagant. Et les visites d'extra-terrestres sur terre se sont mises à relever du train-train quotidien.

Les discussions sur ce sujet ont tendance à proliférer. Selon l'opinion qui prévaut, les êtres extraterrestres entraient en contact de diverses manières avec les humains, y compris sexuellement. D'après ces observateurs, le gouvernement américain aurait fermé les yeux sur ces phénomènes, car les créatures venues d'autres planètes alimentaient l'élite des États-Unis en nouvelles technologies<sup>23</sup>. Plusieurs intellectuels russes sont persuadés que chaque année au moins 5 000 Russes sont kidnappés par ces créatures extraterrestres.

Cette croyance en des contacts permanents avec les extraterrestres a conduit à d'autres théories étranges. Ainsi, il serait possible dès maintenant de parvenir à l'immortalité. Le bien nommé Igor Bessmertny<sup>24</sup>, auteur du livre *L'immortalité en questions et réponses* (2004)<sup>25</sup>, croyait dur comme fer que les gens n'auraient pas longtemps à attendre avant d'être engagés dans ce projet. Certains pensaient que cette recherche de l'immortalité n'avait pas lieu d'être, les gens étant de toute façon immortels. Conformément à cette ligne de pensée, certains journalistes de la très estimable *Nezavisimaja Gazeta* affirmèrent que l'univers avait été créé par une sorte de raison cosmique, qui, après la mort, absorbait aussi les esprits humains, ou tout au moins la part d'information que recelait tout être humain, cette information étant d'une certaine manière intégrée à celle des vivants<sup>26</sup>.

Une étude scientifique de Fiodorov et d'autres sujets connexes ayant été remise à plus tard durant l'ère soviétique, des idées étranges et pseudo-scientifiques ont fait leur apparition, en rapport avec les catastrophes sociales et politiques des dernières décennies. On faisait remarquer que la chute du système soviétique, de l'URSS,

23. V. Šelepov, « NLO : operacija Sokrytie : Xronika seksual'nyx kontaktov s inoplanetjanami » [OVNI : opération Camouflage. Chronique des contacts sexuels avec les extra-terrestres], *Novoe Russkoe Slovo*, 11 sept. 1998.

24. *Bessmertnyj* signifie en russe « immortel ».

25. Les informations sont à trouver sur le site internet : <http://www.harad.ru/guestbook/index.xhtml?owner=11320038&c=2>, consulté en juin 2007.

26. V. Kušar'janc, « Progulka v Apokalipsis » [Promenade vers l'Apocalypse], *Nezavisimaja Gazeta*, 7 août 1997.

était d'une certaine façon plus catastrophique que les bouleversements précédents, la révolution de 1917 et la Guerre civile, ce qui n'était pas sans rapport avec la façon d'aborder le fiodorovisme et le cosmisme. On pouvait bien sûr objecter que Gorbatchev et Eltsine ne pouvaient en aucune façon être considérés comme porteurs de plus grandes catastrophes que les vagues révolutionnaires de 1917-1920, avec les luttes sanglantes, le règne de la terreur et la famine de masse. Mais on pouvait voir les événements dans une perspective plus lointaine. Durant la révolution bolchevique et la Guerre civile, certes, l'ordre socio-politique ancien était tombé en ruines. Mais l'État russe, l'empire russe plus précisément, avait été rapidement restauré grâce à la victoire des bolcheviks, qui avaient su maintenir la continuité du processus historique.

Durant l'ère Gorbatchev/Eltsine, la chute du régime avait été mise en rapport avec la dislocation irréversible de l'empire. Pourtant la révolution bolchevique et la Guerre civile différaient nettement des calamités de l'époque Gorbatchev/Eltsine. L'État russe, sous la forme qu'il avait prise depuis des siècles, disparaissait, c'était pour le mieux, et il n'y avait aucune chance de le voir ressuscité. La profondeur de la crise conduisit à une interprétation bien particulière du fiodorovisme et de sujets connexes, en premier lieu le destin de l'humanité tout entière. Pour comprendre cette réinterprétation du fiodorovisme, il faut repenser à la nature de l'idéologie soviétique. Dans leur développement et finalement leur institutionnalisation, les postulats du marxisme-léninisme puis du stalinisme s'étaient pétrifiés en une sorte de dogme religieux. Il y a bien sûr longtemps que tout cela a été dit ; on pourrait ajouter que ni le marxisme ni le régime soviétique ne peuvent être tenus pour seuls responsables. Par exemple, le post-modernisme, en vogue dans les milieux universitaires américains depuis plusieurs décennies, a lui aussi acquis certains traits dogmatiques, malgré le caractère originellement ludique et protéiforme de cette doctrine. Tandis qu'elle acquérait les caractères d'un dogme religieux, l'idéologie soviétique avait également hérité d'un élément important, clairement discernable dans n'importe laquelle des grandes doctrines religieuses : elle ne montrait pas seulement la voie de l'harmonie ultime sur le plan social et politique, mais aussi celle du salut individuel, et, dans un contexte plus large, celui de toute l'humanité. Dédaignant ouvertement la déclaration de F. Engels à propos de la mort qui attendrait l'humanité comme n'importe quelle autre création de la nature, les intellectuels soviétiques laissaient entendre que la victoire

du communisme devait mener l'humanité, ou tout au moins celles des créatures pensantes qui l'avaient adopté, à l'immortalité.

L'effondrement du régime et du pays conduisit à une sorte de catastrophisme dans l'esprit de certains intellectuels russes. Pour eux, la fin de l'URSS et de la civilisation russe était aussi celle des rêves que nourrissait l'humanité – rêve de survivre, de se placer en dehors des lois communes de la nature. Cette transposition du socio-politique en cosmique n'est pas propre à la Russie. La crise économique actuelle, et ce qui est appelé par euphémisme la reprise sans création d'emplois suivant son cours aux États-Unis, les films sur des catastrophes cosmiques, et en général une vision sans joie de l'humanité future, sont devenus monnaie courante à la télévision américaine. Le film *Life after people* en est un bon exemple. Il est pourtant possible que dans la mentalité post-soviétique, le sentiment d'une catastrophe cosmique et la fin d'un espoir pour l'humanité aient été plus prononcés, à cause des spécificités de la pensée soviétique et du nationalisme messianique russe, indissociable du millénarisme depuis presque le début du régime soviétique. Tenant compte de ce cadre idéologique, on doit considérer l'interprétation spécifique du fiodorovisme dans l'époque Eltsine et la replacer dans le contexte du passé soviétique, de l'histoire russe en général.

### **Prokhanov, « le rossignol de l'état-major général » : sun impérialiste métaphysique**

Alexandre Prokhanov est l'un des représentants les plus connus ce qu'on appelle habituellement l'opposition « rouge brun ». Il était au premier plan à la fin de l'ère soviétique, et pour s'être fait l'avocat de l'expansion impériale soviétique, il était appelé « le rossignol de l'état-major général ». Durant les dernières années du régime soviétique, et après son effondrement, il dirigea la revue *Den'* [Le Jour], ensuite rebaptisée *Zavtra* [Demain], l'un des principaux organes de l'opposition anti-occidentale. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres et peut-être la figure la plus marquante parmi ceux qui voyaient la civilisation russo-soviétique comme largement sous-tendue par un projet fiodorovien. Prokhanov déclarait que Fiodorov l'avait aidé à comprendre le sens de la vie, l'histoire russe et l'histoire mondiale.

Il racontait que sa connaissance de Fiodorov remontait à sa prime jeunesse. Elle avait eu quelque chose de mystique. Dans les années 1930, il était élève à l'école N° 204, qui se trouvait sur le territoire d'un immense cimetière moscovite, près d'un monastère.

Comme les autres enfants soviétiques, il n'avait guère de respect pour les morts. Ils pillaient les anciennes tombes, prenant les uniformes des anciens bureaucrates du tsar et les crânes des défunts avec leurs dents en or. Il leur arrivait aussi de jouer avec ces crânes à une sorte de football. Le jeune Prokhanov faisait comme les autres. Plus tard, bien des années après, il en arriva à la certitude que la tombe dont il avait volé le crâne était celle de Nikolai Fiodorov. Ainsi, d'après lui, cette interaction entre lui et les restes de Fiodorov avait une sorte de dimension mystique. Se servir du crâne comme d'un ballon avait quelque chose d'un sacrilège, presque d'un acte satanique.

On peut voir cet acte comme symbolisant l'essence même de la société soviétique : un matérialisme brutal, cynique, un dédain affiché pour le spirituel. Pourtant d'après lui, ce n'était pas le cas ; le régime soviétique, malgré certains aspects de son idéologie et surtout de ses pratiques, était en fait pénétré de spiritualité. Il avait un sens spirituel profond : le régime soviétique était bien en fait un régime fiodorovien. Vu dans cette perspective, il était le prolongement naturel de l'histoire russe, car le fiodorovisme était la vraie nature de la civilisation russe. L'interaction mystique avec les restes de Fiodorov fut le déclic qui lui fit peu à peu prendre conscience du sens qu'avaient la vie, le régime soviétique et la civilisation russe dans son ensemble. Les restes de Fiodorov lui avaient révélé le sens ultime de toute chose, celui de l'histoire humaine : la victoire sur la mort.

Cette importance de la lutte contre la mort, Prokhanov en vint à la comprendre comme le résultat de plusieurs expériences personnelles. D'abord, il avait perdu son père en 1943, lors de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était tout jeune. C'était alors sa grand-mère qui prenait soin de lui, et il l'aimait beaucoup. Lorsqu'il comprit qu'elle mourrait un jour, une grande transformation intérieure commença pour lui. Il se mit à prier, demandant à Dieu d'épargner sa grand-mère. Il sentait que Dieu exigerait pour cela un sacrifice et, pour cette raison, il Le pria de lui enlever des années de vie pour prolonger d'autant celle de sa grand-mère. C'est avec ce sentiment qu'il vécut pendant trente ans, sans doute jusqu'à la mort de sa grand-mère. Entre temps, il était devenu adulte, avait reçu une éducation poussée. Il connaissait la grande poésie russe, celle de Pouchkine. Il avait aussi lu la Bible et appris à connaître la philosophie hindoue. Et pourtant, d'après lui, ce n'était pas ce savoir formel, mais le cadre spirituel qu'il avait acquis dans son enfance et sa jeunesse, et d'abord cette interaction mystique avec les restes de

Fiodorov, qui était été le plus décisif pour sa vision du monde – la rencontre entre ce cadre spirituel et le souvenir de son jeune père très aimé, qui fait penser à la nostalgie de son propre père chez Fiodorov.

Durant l'un de ses voyages dans la campagne russe, le long de la rivière Oka, dans une prairie inondable, un été, il eut une vision. Il vit un ange, immense, gigantesque, dressé jusqu'au soleil, semblable, croyait-il, à ceux qui l'on dit être apparus à St Jean à Patmos. L'ange n'était pas habité par la colère, mais par l'amour. Et sa seule présence l'avait rendu extrêmement heureux. Tout cela, selon lui, n'avait duré qu'une fraction de seconde. Mais c'était assez pour le conduire au stade ultime de sa révélation spirituelle, résultat du processus commencé bien des années auparavant. De ce jour, il avait compris le sens de l'histoire russe et du régime soviétique, et le sens ultime de toute l'histoire humaine.

Il déclara que la nature de la conscience russe, ou de son subconscient, si l'on peut dire, était la formation d'un univers exempt de mort, la victoire sur la mort. Ce sentiment avait occupé les esprits de nombreux Russes de toutes classes sociales, depuis l'élite jusqu'aux simples gens. C'est l'essence même du christianisme orthodoxe. Cette aspiration à l'immortalité et à la résurrection est le ciment de la société russe. L'État russe y était très attaché ; pour son existence en tant qu'État, c'était une sorte d'objectif supérieur. Les dirigeants russes – fiodoroviens à leur manière – regardaient le peuple et l'État comme la communauté des chrétiens russes orthodoxes, comme des collaborateurs dans l'accomplissement de la grande œuvre finale : la fin de l'histoire, la nouvelle venue du Christ et la résurrection des morts.

L'idée que l'histoire russe et l'État russe poursuivaient un objectif supérieur était particulièrement claire au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'était manifesté dans ce que Prokhanov a nommé le « projet Nikon », la « Nouvelle Jérusalem » qu'il avait construite près de Moscou. C'était beaucoup plus qu'un simple projet architectural. C'était « une ingénierie métaphysique, en lien avec le transfert de *topoi* de la "Terre sainte" vers la Russie ». Elle était faite pour aider le « vaisseau spatial du second avènement » à atterrir en Russie. La nature métaphysique de l'histoire russe manifestée par le « projet Nikon » était passée dans la période soviétique.

Dans l'opinion de Prokhanov, le « projet soviétique » était absolument dans l'esprit de Nikon : « L'histoire soviétique est ainsi mise à part de celle de l'humanité entière. C'est la création d'une alternative sous la forme d'un peuple et d'une société, d'un projet

alternatif, absolument différent ». Ce projet alternatif, force motrice de la société russe, devait être bien compris. Le communisme n'était pas l'expansion du pouvoir d'un Brejnev fossilisé ou de toute autre bureaucratie soviétique. Ce n'était pas la domination globale de l'URSS devenue une sorte de super-empire. C'était « le triomphe sur la mort ». Il est vrai qu'on aurait du mal à trouver ce genre de communisme décrit dans les œuvres de Marx, Staline ou Brejnev. Et pourtant, quelle que soit la définition du communisme par les dirigeants soviétiques, c'était bien le courant qui sous-tendait tout le projet soviétique, avec ce but métaphysique ultime : l'immortalité et la résurrection. Le point culminant de ce projet, ce fut la victoire soviétique sur l'Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'était aussi implicitement un grand bond en avant vers ce but métaphysique. C'est ici, d'après Prokhanov, que se sont télescopés deux grands méta-projets : l'un, manifesté par l'Allemagne nazie, était la domination absolue de l'élite sur le reste, l'esclavage absolu, et, implicitement, la domination totale de la mort ; l'autre était le projet soviétique. La nature du projet, l'essence même de la victoire soviétique, ce n'était pas la création d'un empire soviétique avec des vassaux du Kremlin établis en différentes parties du monde. L'essence de la victoire soviétique, et donc du projet soviétique, c'était d'unir toute l'humanité « pour édifier une humanité immortelle »<sup>27</sup>. Ainsi, la nature propre du régime, même dans sa variante stalinienne, était non la terreur, non l'expansion de l'empire, ni même la modernisation au sens étroit, pragmatique, du terme, mais la victoire sur la nature et sur la mort. Il était aussi étroitement lié à l'exploration de l'espace, comme le soulignait un autre auteur de *Zavtra*. Il n'est donc pas étonnant que Staline ait justement initié l'exploration de l'espace en URSS<sup>28</sup>.

Alors que le régime soviétique, authentique héritier des traditions messianiques russes, aurait dû conduire à la confirmation finale de l'immortalité humaine, à l'harmonie holistique et à la domination du cosmos, la fin du régime et du pays n'a pas été simplement une catastrophe sociale et géopolitique, mais une métacatastrophe. Elle ne sonnait pas simplement la fin d'un rêve d'harmonie sociale, mais celui d'une humanité immortelle, dont l'existence aurait été radicalement différente de celle de tous les autres phénomènes naturels, fugaces.

27. A. Prokhanov, « Pasxa – nacional'naja ideja » [Pâques est une idée nationale], *Zavtra*, 13 avril 2004.

28. R. Kosolapov, interview, « Bez teorii nam smert' » [Sans théorie, c'est la mort qui nous attend], *Zavtra*, 50, 1997.

On comprend que Prokhanov voyait Eltsine comme l'incarnation du mal absolu, qui détruisait tout ce qu'il touchait. La destruction des espoirs de l'URSS allait avec celle de l'armée russe et la fin de l'exploration du cosmos. Eltsine contribua à faire de la Russie l'esclave et la « réserve d'or » de l'Occident. Le but de ce dernier, grâce aux découvertes scientifiques récentes telles que le clonage et l'informatique, était de réduire l'humanité en esclavage<sup>29</sup>. Ceux qui servaient Eltsine – le mal suprême – en étaient une émanation. Ainsi, le nom du premier ministre Victor Tchernomyrdine fut-il associé à différents désastres, y compris la mort de l'industrie spatiale russe.

L'idée d'un désastre, la Russie renonçant à sa vraie mission supra-historique, était partagée par les sympathisants de Prokhanov, tels ceux qui se regroupaient autour d'une publication proche de *Zavtra, Sovietskaja Rossiia*. Pour les collaborateurs de ce périodique, l'histoire russe et soviétique, tout particulièrement un événement comme la Seconde Guerre mondiale, avait un sens métaphysique profond. Sergueï Orlov, auteur d'un long poème narratif publié dans *Sovietskaja Rossiia*, déclarait que la victoire soviétique était un événement d'importance cosmique, comme le montrait le grand mausolée, figurant la planète terre environnée d'un nombre infini de galaxies dans lequel les soldats morts au combat étaient enterrés<sup>30</sup>. Ces auteurs voyaient le régime soviétique comme la vraie continuation de la méta-tradition russe, destinée à sauver l'humanité. Le régime de Eltsine avait trahi cette haute vocation. Valentin Raspoutine, écrivain russe célèbre, était convaincu que le régime de Eltsine était en train de détruire la civilisation russe authentique<sup>31</sup>, et apportait plus de mal qu'aucun autre régime dans l'histoire russe. Un autre collaborateur estimait que les Russes d'aujourd'hui étaient trompés par l'élite, qui leur faisait croire que l'exploration du cosmos était totalement inutile. Cela ne faisait que démontrer, à son avis, l'immoralité et l'ignorance masquée de ceux qui servaient le régime. En effet, Tsiolkovski avait déjà démontré

---

29. A. Prokhanov, « Černobyľ na Ukraïne, Černomyrdin v Rossii » [Tchernobyl en Ukraine, Tchernomyrdine en Russie], *Zavtra*, 32, août 1998.

30. S. Orlov, « Skvoz' rvan' gimnastërki » [À travers la vareuse en loques], *Sovetskaja Rossija*, 7 mai 1998.

31. V. Rasputin, « Živi i pomni » [Souviens-toi], *Sovetskaja Rossija*, 29 mai 1997.

que l'exploration du cosmos devait apporter de grands bénéfices à l'humanité, sur un plan pratique<sup>32</sup>.

Malgré leur pessimisme radical quant au gouvernement Eltsine, Prokhanov et ses compagnons de route gardaient pourtant l'espoir d'une résurrection de l'idée soviétique, de l'URSS, et du cosmisme russe soviétique, sous une forme ou une autre. Alors que la période Eltsine touchait à sa fin, Prokhanov nota dans l'un de ses articles que le stalinisme était « plus qu'une époque. C'était un phénomène cosmique ». Pour l'heure, la Russie était dans un état désespéré, mais le processus pouvait s'inverser et un nouveau Staline émerger<sup>33</sup>.

Cette idée que le grand projet soviétique et le système soviétique pouvaient ressusciter était partagée par les collaborateurs de *Zavtra*, malgré le désarroi et la morosité qui dominaient chez ces personnes tout au long de l'ère Eltsine. Ils discernaient en Staline une « dimension cosmique » et étaient convaincus que des gens comme lui apparaissaient une fois en mille ans<sup>34</sup>. Ses projets grandioses, qui transcendaient l'histoire humaine, le faisaient implicitement considérer comme un grand penseur russe et chrétien<sup>35</sup>. La haute mission de telles personnes ne pouvait pas simplement disparaître : malgré l'abdication apparente du régime Eltsine, un nouveau régime devait émerger, qui suivrait vraiment la tradition russe. Ces gens continuaient à croire que le régime pouvait être rétabli et qu'un autre, nouveau, pourrait mettre en œuvre la grande tâche indiquée par Fiodorov. Tout cela était vu comme indissociable d'une résurrection de l'héritage soviétique, sous une forme ou une autre. Ainsi, à la veille de nouvelles élections des députés à la Douma en 1999, plusieurs communistes et intellectuels de tendance nationaliste signèrent une proclamation appelant à voter pour les communistes. Dans cette proclamation, il était dit que les communistes et autres patriotes étaient inspirés par les grands pen-

---

32. Ja. Sirobaba, « Što poterjaet Rossija, kogda stancija “Mir” utonet v okeane » [Que perdra la Russie quand la station *Mir* s'abîmera dans l'océan], *Soveckaja Rossija*, 2 juillet 1998.

33. A. Prokhanov, « Stalin grjadët » [Staline revient], *Zavtra*, 50, déc. 1997.

34. A. Trapeznikov, « Zaveščanie Krasnogo monarxa » [Le testament du monarque rouge], *Zavtra*, 50, déc. 1992.

35. « Otec Dmitry Dudko. Èto naše voskrešenie. (S duxovnikom gazety *Zavtra* beseduet Vladimir Bondarenko) » [Le Père Dmitri Doudko. C'est notre résurrection (Entretien de Vladimir Bondarenko avec le père spirituel du journal *Zavtra*)], *Zavtra*, 13 avril 2004.

seurs et les saints russes, Fiodorov étant compris dans le nombre<sup>36</sup>, et qu'ils feraient de leur mieux pour éviter à ce grand héritage de périr.

Ce sentiment que la civilisation russe, et l'humanité avec elle, étaient condamnées à périr si le régime actuel n'était pas éliminé se trouvait renforcé par d'autres préoccupations connexes. Certains pressentaient que l'effondrement du communisme n'était que l'un des signes révélateurs de problèmes plus profonds auxquels était confrontée l'humanité en général. Et il était tout à fait possible que l'humanité n'ait pas la capacité d'atteindre à l'immortalité ou à la maîtrise sur la nature, mais qu'elle devait périr dans un futur envisageable. Ces sentiments étaient présents à l'esprit de certains intellectuels russes longtemps avant l'ère Eltsine. Ils étaient bien sûr en rapport avec certaines idées répandues en Occident, principalement à cause de l'impact négatif des activités humaines sur la nature.

Joseph Chklovski fut l'un des premiers à relier l'étude de la cosmologie à celle de la vie sur terre, de l'apparition et du déclin de la civilisation humaine. Homme d'un savoir encyclopédique et grand connaisseur du Moyen-Orient ancien, il fut le fondateur de la cosmologie soviétique. Son livre *L'univers. La vie. La raison*, fut publié en 1962 et réédité six fois. Chklovski était convaincu que le développement de la civilisation humaine devait correspondre à la loi de développement de la nature, et que si tel n'était pas le cas, l'humanité était condamnée à périr. Il écrivait aussi qu'il restait peu de temps à l'humanité pour changer de comportement. Au fil du temps, la vision de Chklovski devient de plus en plus sombre<sup>37</sup>.

Prokhanov et certains des intellectuels qui lui étaient proches restèrent en général très pessimistes dans la majeure partie de l'ère Poutine, quand leurs rêves que le nouveau dirigeant se démarquerait complètement de Eltsine furent déçus. Pourtant, Prokhanov continuait au moins de croire que l'héritage du cosmisme russe perdurerait.

Il lui arriva de reprendre courage devant l'intention manifestée par Poutine de faire revivre la science et l'industrie russes. Parfois – il est très fluctuant dans ses écrits – il voyait avec optimisme les plans mis en œuvre par le régime. Il eut l'espoir de grands investissements dans la science, ce qui rendrait possible la mise en œuvre des grands projets esquissés par Vladimir Vernadski et l'écrivain

---

36. « Rossijskie duxovnye lidery », art. cit.

37. E. Kaurov, « Astrofizika akademika Šklovskogo » [L'astrophysique de l'académicien Chklovski], *Nezavisimaja Gazeta*, 9 juil. 1996.

Andreï Platonov – tous deux étant à leur façon des fiodoroviens<sup>38</sup>. Ce nouveau « Cinquième empire », digne successeur des autres méta-empires que connaissait l'histoire russe, s'engagerait dans la création d'une société « de l'œuvre commune »<sup>39</sup>, de type fiodorovien, et répondrait à la haute vocation de la civilisation russe, le fiodorovisme étant l'un de ses meilleurs exemples. De fait, comme on l'a vu plus haut, Fiodorov appartenait à un groupe de penseurs russes qui pensaient que sans l'immortalité, la vie humaine est privée de sens<sup>40</sup>, et que la compréhension de cet objectif supérieur donné à l'histoire n'est possible que dans le contexte de la civilisation russe. Pourtant, cette bouffée d'optimisme était en général de courte durée, et Prokhanov en revint à un jugement plus modéré sur le cosmisme russo-soviétique et la façon dont son héritage pourrait éventuellement survivre. Dans un article souvent cité, il déclara :

La fin du « projet rouge » est un échec. L'immortalité n'est pas pour nous ; le paradis n'est pas pour nous. Le pays est en ruines, mais le projet en lui-même qui s'est manifesté dans la victoire de 1945 est un grand accomplissement. Notre échec ne diminue pas l'importance de la tâche consistant à rendre l'humanité immortelle. Sans en être consciente, c'est dans cette direction que l'humanité est à l'œuvre<sup>41</sup>.

Selon Prokhanov, la mondialisation, par essence moderne, occidentale, est en train de pousser l'humanité dans cette direction, vers une prolifération de grandes découvertes technologiques et scientifiques. Mais l'Occident ne peut atteindre son but, et tous ces grands accomplissements ne relèvent pas vraiment du fiodorovisme, même s'ils en contiennent certains éléments. Car ils ne sont pas chrétiens et n'ont pas de soubassement spirituel. Le but du processus est simplement d'enrichir une petite partie de l'humanité, les États-Unis avant tout. En même temps, la Russie est un pays de grande spiritualité, capable de comprendre le sens spirituel de l'histoire. La convergence d'une mondialisation à l'occidentale avec la spiritualité russe rendra possible la réalisation du projet fiodoro-

38. A. Proxanov, « Rodina Buduščego », *Zavtra*, 18 juillet 2007.

39. A. Proxanov, « Ledovityi okean-vnutrennee more Rossii » [L'océan Arctique est une mer intérieure de la Russie], *Zavtra*, 8 août 2002.

40. S. G. Kara-Murza, « Manipuljacija soznaniem. Straxi i tipy kul'tury » [La manipulation de la conscience. Les peurs et les types de culture], 31 juil. 2002. <http://www.kara-murza.ru/books/manipul/manipul30.htm>. (Consulté le 31 juillet 2002).

41. A. Proxanov, « Pasxa – nacional' naja ideja... », art. cit.

vien. Même si l'humanité ne s'engage pas dans le projet fiodorovien de la résurrection, il s'accomplira pourtant. Car l'idée de la résurrection est l'essence même du christianisme, et le Christ, selon Prokhanov doit ressusciter inconditionnellement tous les humains. Ce dernier exprimait sa foi en la résurrection et l'unité fraternelle de l'humanité, qui adviendraient à la fin, d'une façon en quelque sorte allégorique. Il ajouta, à la fin de l'article, qu'il avait vécu longtemps, et que maintenant, à la veille de sa mort, il avait un rêve : trouver la tombe de son père et être avec ses restes au moment d'affronter la mort. Il espérait aussi être ressuscité en sa compagnie. Cette résurrection ne serait qu'une partie de la résurrection des ancêtres, et, en fin de compte, de toute l'humanité. Ressuscitée et réunie, l'humanité prendrait place au banquet commun ; et la place d'honneur dans cette réunion reviendrait au Christ Sauveur – le fiodorovien ultime.

Pour Prokhanov, le cosmisme russe et le fiodorovisme sont la grande idée que la Russie et l'URSS ont léguée à l'humanité, tout comme le Christ lui a légué son enseignement lorsqu'il a tenté de sauver l'humanité par sa mort. Pour un autre contributeur de *Zavtra*, le cosmisme russe et le fiodorovisme sont intransportables en Occident, car le cosmisme est propre à la culture russe. Et le soubassement véritablement humaniste et chrétien de la culture russe est absolument étranger à l'Occident. Cette dé-universalisation du fiodorovisme réduisait implicitement les chances que son projet puisse aboutir. Telle était par exemple, la conception de Svetlana Semionova, la principale spécialiste en Russie de Fiodorov et de l'histoire du cosmisme russe. On peut en dire autant du défunt mari de Semionova, le philosophe G. D. Gatchev, dont l'étude monumentale sur l'image du cosmos dans les différentes cultures, bien qu'écrite durant l'ère Brejnev, n'a été publiée que récemment, avant sa mort.

La conception du cosmos et de la nature en général chez Semionova était très différente de celle de Gatchev. Pour lui, le cosmos en tant qu'édifice culturel était vu comme une sorte de voie holistique dans le cadre global de la vie d'une nation prise individuellement. Ses écrits comportaient une construction intellectuelle harmonieuse décrivant le cosmos avec une sorte de fantaisie relativiste, mais sans beaucoup de cohérence dans la narration, que ce soit le style ou le contexte. Gatchev, qui reflétait les dispositions d'esprit et le mode de vie des intellectuels de l'ère Brejnev, était capable d'allier la sophistication intellectuelle à une érudition immense. Pour lui, le cosmos en tant que construction intellectuelle

pouvait être ramené au jeu intellectuel de la phénoménologie postmoderniste, où la réalité – surtout culturelle – n'existait que comme un fait de « discours ».

Semionova, elle, prit très au sérieux la mission de changer les images du cosmos et de la victoire sur la nature et la mort, et elle y mit tout son zèle. C'est déjà perceptible dès le début des années 1970, où elle prôna ardemment la mise en œuvre des conceptions de Fiodorov lors des Rencontres Tsiolkovski, tenues presque chaque année dans la ville de Kalouga, où Tsiolkovski, qui avait vraisemblablement subi l'influence de Fiodorov, avait passé la majeure partie de sa vie. Ces rencontres faisaient partie des rares occasions où le contrôle intellectuel se relâchait un peu, et où les gens pouvaient présenter et discuter des sujets très éloignés des prescriptions idéologiques. Semionova exposa sa vision de Fiodorov, qui selon elle n'était pas simplement un rêveur, mais un génie, qui voulait montrer à l'humanité la voie du salut (l'auteur de ces lignes a assisté à l'une de ses présentations).

Apparemment, elle appréciait hautement les réformes de Gorbatchev et la soudaine flambée d'intérêt pour Fiodorov et ses projets. Elle eut finalement la possibilité de publier ses propres études sur ce dernier et sur divers sujets connexes et de démontrer l'importance du cosmos dans des colloques internationaux, dont l'un à New York. Et pourtant, les changements en Russie post-soviétique étaient peu à son goût. Au lieu de devenir un pays d'une haute spiritualité poursuivant un but supérieur, la Russie était devenue celui d'un matérialisme et d'un érotisme grossiers, toutes choses que Fiodorov réprouvait au plus haut point, et considérait comme les attributs par excellence de l'Occident. Il n'est donc pas étonnant que Semionova, à la suite de Prokhanov et d'autres, ait cherché en Occident la source du problème. Elle refusait l'idée que la Russie serait devenue une partie de l'Occident, et encore plus qu'elle ait été le miroir grossissant des problèmes de ce dernier ; au contraire, elle insistait sur la confrontation entre les deux. Les maux inhérents à la dégradation morale étaient générés par la culture étrangère qui envahissait la Russie pour la détruire de l'intérieur, et elle voyait la propagation de l'occidentalisme sous toutes ses formes comme un signe de la lutte mortelle entre l'Orient et l'Occident.

D'une certaine façon, sa vision se fit encore plus sombre que celle de Prokhanov. Pour ce dernier, les maux de la civilisation occidentale – sexe, argent, pulsion de mort – seraient finalement surmontés par le Christ, dont le pouvoir est en dehors de l'histoire

humaine et n'est pas affecté par la laideur mesquine de la folie humaine. Il finirait par unir l'Orient et l'Occident, les vivants et les morts et ceux qui ne sont pas encore nés. C'est ce que contestait implicitement Semionova. En dépit de tout son intérêt pour la métaphysique – un peu à l'image de Fiodorov – elle était encore essentiellement une intellectuelle de culture matérialiste. Elle essayait donc de trouver les racines de la situation difficile dans laquelle se trouve l'humanité dans l'histoire humaine, et non à l'extérieur. Et là, le conflit mortel entre la Russie et l'Occident remettait en question la viabilité même du projet fiodorovien.

Semionova écrivit que la profondeur de la haine que l'Occident avait pour la Russie pouvait laisser perplexe. Cela pouvait sembler très étrange, à une époque où la Russie était dans un tel état de faiblesse. Et pourtant, l'Occident continuait à écraser la Russie et aurait voulu son élimination complète. Car le premier ne pouvait accepter la Russie à cause de la différence absolue entre leurs deux civilisations. La culture de l'Occident « accepte calmement les lois de la nature, avec la mort comme fin ultime ». L'homme occidental a bâti sa vie philosophique sur la base de cette acceptation ; le sécularisme agnostique et l'appétit des biens terrestres sont le support même de son existence. Et le relativisme moral qui les accompagne est le résultat logique de cette philosophie. Ici, Semionova suit le raisonnement de Fiodorov.

Il en va tout autrement de la culture russe et de la philosophie du cosmisme russe comme manifestation de cette culture. Les cosmistes russes, Fiodorov étant la manifestation ultime de ce qui est l'esprit par excellence de la culture russe, assuraient que l'humanité avait soif de surmonter la loi de la nature et de s'unir pour créer un monde d'harmonie absolue<sup>42</sup>. Pourtant, d'après Semionova, la haine de l'Occident pour la Russie rendait toute réconciliation impossible. Pourtant, elle admettait qu'il y avait quand même un faible espoir que la Russie pourrait en fin de compte entraîner l'Occident à sa suite et que l'amour et la résurrection prendraient le dessus sur la sensualité, la cupidité et la mort.

Tandis que pour Semionova l'anti-cosmisme était directement lié à la culture occidentale, pour d'autres contributeurs de *Zavtra*, l'occidentalisme et l'anti-cosmisme subséquent étaient liés au judaïsme. Cette sorte de cosmisme occidental était vu comme essentiellement anti-chrétien et antirusse. Et pourtant, il avait réussi à

---

42. S. Semënova, « Planetarnyi proekt russkogo kosmizma » [Le projet planétaire du cosmisme russe], *Zavtra*, 13 avril 2005.

pénétrer en Russie *via* le marxisme, et c'était la raison pour laquelle le régime soviétique avait abandonné la voie tracée par Fiodorov.

D'après M. Kovrov, un contributeur de *Zavtra*, il y avait en réalité deux sortes de socialisme. L'un émanait du judaïsme, comme on avait pu le voir dans le marxisme et l'État soviétique. L'autre était étroitement lié à la tradition russe. Le type occidental du socialisme voit les êtres humains comme un matériau pour l'histoire et la société, bien loin du socialisme prêché par Fiodorov. Le socialisme de ce dernier est chrétien et profondément russe. Pour lui, le collectivisme est nécessaire pour sauver chacun de la mort. Cette sorte de socialisme est profondément ancrée dans la mentalité russe, et il concerne aussi un écrivain aussi fondamental qu'André Platonov, qui était inspiré par Fiodorov. Sa compréhension de l'enseignement de Fiodorov était due à son expérience personnelle : il avait vu, tout jeune, mourir sa mère. Avant de mourir, celle-ci lui avait dit tout son amour et lui avait dit qu'elle aurait voulu qu'il ne meure jamais<sup>43</sup>. Tel était le socialisme qui triompherait finalement en Russie.

Tous les contributeurs de cette publication admettaient qu'avec tous les problèmes qu'il pose, Fiodorov est un phénomène unique dans la culture russe et soviétique ; il pourrait pourtant resurgir, dans la culture russe ou d'autres cultures, peut-être grâce à une sorte d'intervention divine. En dépit d'une nouvelle métamorphose, l'existence du fiodorovisme assure d'une certaine façon une existence éternelle à l'humanité, puisque les grandes idées et les rêves les plus chers de celle-ci ne sont pas voués à disparaître complètement.

#### **La fin de l'humanité et la futilité du fiodorovisme : le point de vue des lecteurs de *Zavtra***

D'autres contributeurs de *Zavtra* étaient beaucoup plus pessimistes. Pour eux, le cosmisme fiodorovien ne pouvait reparaître sous aucune forme culturelle et l'humanité était irrémédiablement condamnée. Ils avaient également en commun, ouvertement ou de façon latente, une certaine appréciation du système soviétique, et espéraient, au moins au début de l'ère post-soviétique, qu'il pourrait être revivifié, bien sûr en mieux, comme ils l'imaginaient. Ils reliaient implicitement le cosmisme fiodorovien à la viabilité de la civilisation russe et du système soviétique. À cette même époque,

---

43. M. Kovrov, « Mistik russkoj pobedy » [Un mystique de la victoire russe], *Zavtra*, 6 janv. 2008. (Consulté le 6 janvier 2008).

ils avaient de plus en plus tendance à voir la civilisation russe en péril sur le long terme et désespéraient de voir le régime soviétique ressusciter. Cette opinion leur inspirait un profond pessimisme sur la viabilité globale du cosmisme fiodorovien et, en général, sur la capacité de l'humanité à survivre.

Denis Toukmaïkov, l'un de ces contributeurs, nota que les Russes étaient en quête d'une « idée nationale », sans pouvoir la trouver. L'« idée nationale », la justification suprême de l'existence du pays, était l'un des projets favoris de l'ère Eltsine sur sa fin, et elle existe déjà chez Fiodorov. Pour cet auteur, la mort est la source de tous les problèmes et la victoire sur la mort pourrait les résoudre tous. Il n'était pas le seul à avoir cette conviction. De semblables idées peuvent être trouvées chez Engels, Tsiolkovski, Timiriazev, Vernadski etc. L'orientation actuelle des technologies laisse à penser que le but de Fiodorov est atteignable. De plus, malgré toutes les vicissitudes de la Russie actuelle sur le plan sociétal et moral, le pays finira par se réveiller et adopter le fiodorovisme. Et c'est bien le fiodorovisme qui chaque année à Pâques devient réellement l'état d'esprit prédominant, dans la Russie d'aujourd'hui<sup>44</sup>. Les Russes ont simplement besoin de se garder dans cet esprit le reste de l'année, en se guidant sur lui.

Cet optimisme est mis en doute par les lecteurs de l'article de Toukmaïkov. Un certain « Stive » se montre sceptique quant à l'idée que l'humanité sous la conduite de la Russie pourrait réaliser le projet de Fiodorov. Le problème n'est pas tant technologique que social et racial. Tout d'abord, cette grande œuvre demande un système économique et politique centralisé, analogue à celui qui existait dans l'ancienne URSS. Mais il y a peu de chance de voir l'URSS ressusciter. L'économie de marché est maintenant mondialement dominante et il en sera toujours ainsi. Le deuxième problème est racial. Le projet fiodorovien demande un haut niveau de développement technologique et scientifique, ce qui ne peut être réalisé que par des gens de race blanche, qui sont en déclin numérique. Même des pays prétendument de race blanche comme les États-Unis, ne le sont plus actuellement, et même si les États-Unis se métamorphosaient en une république de l'URSS, il serait peu probable qu'ils puissent adopter le projet fiodorovien<sup>45</sup>.

---

44. D. Tukmaïkov, « Fëdorov èto *Zavtra* », [Fiodorov c'est Demain (*Zavtra*)], *Zavtra*, 13 avril 2004.

45. Stive, Commentaires, 16 avril 2004. <http://Zavtra/@gi//veil//data/Zavtra/04/543/61.html>16. (Consulté le 16 avril 2004).

La même façon de voir se retrouve chez d'autres collaborateurs de *Zavtra*. Pour Sergueï Kougouchev, l'humanité va vers la catastrophe globale, mais suivre le modèle de l'URSS aurait pu lui permettre de survivre. La chute de l'URSS a privé l'humanité de cette dernière chance, et il est peu probable qu'elle survive à ce siècle. L'un des scénarios les plus vraisemblables est qu'elle va épuiser toutes les ressources de la planète<sup>46</sup> et disparaître.

Les idées de Kougouchev ne recueillaient pas l'adhésion totale des lecteurs. Un certain « V. A. Z. » disait ne pas partager ce pessimisme. Kougouchev avait oublié les idées des cosmistes russes, Tsiolkovski avant tout. Ces derniers avaient montré comment l'humanité pouvait prospérer grâce à l'expansion à travers le cosmos et grâce aux innovations technologiques. Leurs idées continuaient de se développer et V. A. Z. relevait un certain nombre de publications marquantes, par exemple un livre de 2003 : *La Colonisation du cosmos : problèmes et perspectives*<sup>47</sup>; des articles de S. Aleksandrov dans le périodique de vulgarisation scientifique *Tekhnika molodjži* (*La Technique pour les jeunes* [Texnika molodžži]) : « D'un pas ferme »<sup>48</sup>.

Mais la majorité des lecteurs partageaient le pessimisme de Kougouchev, d'aucuns affirmant que le capitalisme était en train de pousser la civilisation vers l'abîme. L'URSS aurait pu sauver à la fois le peuple soviétique et l'humanité, mais elle a été détruite. Désormais, l'humanité avait peu de chances de survivre.

Une certaine « Doussia » partageait l'idée de Kougouchev selon laquelle la surexploitation des ressources allait conduire l'humanité au désastre. Nombreux sont les penseurs qui ont mis en garde contre ce danger, mais l'humanité est sourde à la voix de la raison et continuera de marcher au désastre<sup>49</sup>. Il serait présomptueux d'affirmer que le destin de la Russie puisse être différent des autres. Un certain « Doubravouchkine » pensait lui aussi que la Russie allait connaître des temps difficiles. Le problème était que la majorité du peuple russe, et non l'élite seulement, ne mesurait pas la

46. S. Kugušev et al., « Morfologija krizisa » [Morphologie de la crise], *Zavtra*, 6 janv. 2008. (Consulté le 6 janvier 2008).

47. V. A. Zolotuxin, *Kolonizacija kosmosa : problemy i perspektivy*, Tioumen, izd. Tjumenskogo gos. univ., 2003.

48. S. Aleksandrov, « Nogoju tvrdoju », *Tekhnika molodžži*, 1999, 4, p. 34-35 ; V. A. Z. (2008). Commentaires, 6 janvier 2008. <http://Zavtra.ru/egi/veil//data//Zavtra/0/8/739/20.html>. (Consulté le 6 janvier 2008).

49. « Doussia », « Commentaires », 18 janv. 2008. <http://Zavtra.ru/egi/veil//data/zavtra/98/739/21.html>. (Consulté le 18 janvier 2008).

gravité du problème et était incapable de prendre les décisions qui s'imposaient<sup>50</sup>. Et la mort du pays ne ferait que préfigurer celle de toute l'humanité.

Pour les plus pessimistes, le problème du fiodorovisme était que la civilisation russo-soviétique dans laquelle il aurait pu s'épanouir avait péri corps et biens. Pour les autres, le problème était le fiodorovisme lui-même, cette conviction que l'humanité avait de pouvoir changer la nature, à son avantage. Il y avait par exemple l'idée d'Alexandre Douguine, le chef du parti eurasien à la fin de l'ère Eltsine et au début de l'ère Poutine. D'un côté, Douguine était convaincu que le cosmisme était un élément essentiel dans l'idéologie du régime bolchevique<sup>51</sup>. Et dans la tradition russo-soviétique, le cosmisme était un phénomène sain, qui soulignait tout ce que le but supérieur de la civilisation russe et du régime soviétique avait de sublime. D'un autre côté, les mêmes principes du cosmisme dans le contexte de la civilisation occidentale ou au moins américaine – citadelle des « mondialistes » désireux d'homogénéiser et contrôler le monde entier – pouvait mener à des résultats dévastateurs. Ainsi Douguine estimait que le clonage était l'une des manifestations de l'appétit satanique de pouvoir des modernes « mondialistes » qui voulaient dominer le monde entier<sup>52</sup>.

La vision négative du rôle de la science et des tendances globalement néfastes dans l'évolution de l'espèce humaine faisait écho aux affirmations de certains savants occidentaux. Ainsi, Oliver Curry, un théoricien de l'évolution à la London School of Economics, était convaincu que « l'humanité atteindrait son apogée vers l'an 3000, après quoi elle se mettrait à décliner, étant trop dépendante de la technologie ». Plus tard, elle se scinderait en deux espèces. L'élite se composerait de « créatures grandes et fines, pleines de santé, de séduction, d'intelligence et d'esprit créateur », tandis que la classe inférieure serait formée de « créatures à l'esprit embrumé, laides, courtaudes, pareilles à des gnomes ». Finalement, dans 10 000 ans, les humains pourraient avoir payé un lourd tribut génétique à leur trop grande confiance en la technologie et « se

---

50. A. Dubravuškin, <http://Zavtra.ru/egi//veil//data/Zavtra/098/739/21.html>. (Consulté le 18 janvier 2008).

51. A. Douguine, « Le complot idéologique du cosmisme russe » (11 décembre 2001).

wysiwyg://49/http://arctogaia.com/publi/cosmism/.htm. (Consulté le 11 décembre 2001).

52. A. Dugin, « My budem lečit' vas jadom » [Nous allons vous soigner avec du poison], *Zavtra*, 19 mai 1998.

mettre à ressembler à des animaux domestiques » qui auraient perdu leurs qualités sociales. L'espèce ressemblerait aux « Elois » et « Morlocks » prédits par H. G. Wells.

Tandis que pour Douguine et assimilés, le fiodorovisme dans une version occidentale impliquerait une domination mortelle des « mondialistes », pour d'autres Russes le danger venait de l'autre côté. Dans cette conception, l'idée d'installer l'harmonie dans le cosmos était ancrée dans l'idéologie si redoutée des « rouges-bruns », dont faisait partie Prokhanov. Pour ces intellectuels, c'était non seulement la tentative de lancement du projet de résurrection, mais même la préservation du corps des tyrans en vue d'une possible résurrection qui n'était qu'une bombe à retardement. Suivant cette ligne de pensée, un collaborateur des libérales *Nouvelles de Moscou* [Moskovskie Novosti] déclara qu'il aurait fallu enterrer Lénine depuis longtemps, comme n'importe qui. En dehors des Égyptiens anciens, seuls des tyrans fous ou exotiques pouvaient faire momifier leur cadavre.

Finalement, pour certains intellectuels libéraux, la popularité de Fiodorov et assimilés ne faisait qu'indiquer que la Russie d'aujourd'hui était incapable d'une pensée rationnelle ; dans cette perspective, elle ressemblait parfaitement à ses grands-parents qui avaient traversé le tumulte de la Première Guerre mondiale et de la révolution. Analysant le climat spirituel au début du XX<sup>e</sup> siècle, David Raskin<sup>53</sup> disait que si Raspoutine avait pris une telle influence, c'est que les gens de son temps croyaient aux miracles. L'idée des miracles était dans l'air, comme le montrent la présence et la popularité de gens comme Fiodorov et Tsiolkovski<sup>54</sup>. L'auteur reliait implicitement la foi dans les miracles aux vœux pieux et aux dangereuses rêveries sur la société idéale et l'unité cosmique de toutes les créatures pensantes de l'univers. D'après lui, si l'évolution devait changer la nature de l'espèce humaine, elle ne mènerait pas nécessairement à l'immortalité et à la fraternité ; il en allait de même avec les possibles rencontres de créatures extra-terrestres, qui ne mèneraient pas nécessairement à un échange pacifique et naturellement bénéfique de connaissances. Cela, comme le firent remarquer certains observateurs, avait déjà été compris par

---

53. Chercheur aux Archives historiques d'État de SPb., qui a révélé l'existence d'un journal intime manuscrit de Raspoutine.

54. V. Lapskij, « Dux Grigorija Rasputina prodolzaet lišat' čuvstv posetit'nic Jusupovskogo dvorca » [L'esprit de Grigori Raspoutine continue de faire tomber en pamoison les visiteuses du palais Ioussoupov], *Izvestija*, 29 oct. 1993.

les dirigeants soviétiques. Selon certaines sources, dans les années 1970 les autorités russes auraient commandé la création d'armements spéciaux pour les cosmonautes russes afin de les protéger en cas de heurts avec des extra-terrestres<sup>55</sup>.

### Conclusion

Le cosmisme fiodorovien a fait partie intégrante du discours intellectuel russe et plus tard, sous une forme latente, soviétique. Il était en imbrication étroite avec l'idéologie soviétique et ses traits spécifiques. La continuation du messianisme russe, renforcé par la croyance en la toute-puissance de la science et les succès économiques et scientifiques de l'URSS ne faisaient qu'un. Le scientisme messianique – qu'on peut facilement trouver dans la pensée européenne du XIX<sup>e</sup> siècle, qui engendra le marxisme en même temps d'autres constructions intellectuelles – se trouva placé dans le contexte de pays despotiques et dynamiques, qui, sans s'arrêter à aucune autre considération, se lancèrent dans une industrialisation et un développement scientifique rapides avec un zèle presque religieux. Cela ne fit pas que changer le visage socio-politique du pays. Même le paysage physique fut transformé, sur une échelle encore inconnue dans l'histoire, et il semble que cela ait fait de l'exploration et de ce qui devait être ensuite la colonisation de l'espace l'une de ses entreprises majeures. En fait, cette idéologie a un grand nombre d'harmoniques pseudo-religieuses. Cela impliquait une sorte de fin de l'histoire, dans une harmonie absolue, et implicitement, l'immortalité alliée à un triomphe complet sur les forces de la nature et à la domination du cosmos.

La fin du régime et de la civilisation russe telle qu'on la connaissait depuis des siècles ont conduit à des changements dramatiques dans cet aspect cosmiste et fiodorovien de la culture russe. Pour certains intellectuels russes, la fin de l'URSS a sonné la fin d'un espoir pour l'humanité, espoir non seulement de parvenir à l'immortalité, mais espoir de survivre. Pour d'autres, elle a mené à un bizarre mélange de mysticisme, d'occultisme, et de pseudoscience. Les catastrophes politiques dans le passé – ainsi la chute de l'Empire romain – ont souvent entraîné des bouleversements majeurs dans l'univers métaphysique humain, et l'évolution du fiodo-

---

55. S. Mixajlova, « Lazernym pistolom po nezvannym gumanoidam » [Recevoir les humanoïdes importuns à coups de pistolet laser], *Argumenty i Fakty*, 18, 1998.

rovisme russe pendant l'ère post-soviétique peut être un bon sujet d'étude.

Une autre implication possible de ce courant peut être découverte *a posteriori*, alors que non seulement l'expérience soviétique, mais la civilisation russe dans son ensemble sont rejetées vers un lointain passé et pour finir complètement détachées de toute influence – au moins directe – sur le cours des événements présents. À ce moment-là, si l'humanité et n'importe quelles autres créatures pensantes étaient capables de s'unir, de surmonter les nombreux problèmes qui se posent à elles et de commencer une expansion dans l'espace, processus au cours duquel elles se transformeraient elles-mêmes, le fiodorovisme russo-soviétique pourrait être regardé tout à fait autrement. Il pourrait être vu, non comme une construction intellectuelle stimulante ou bizarre mais comme une grande prophétie – peut-être comme la principale justification à l'existence de la civilisation russo-soviétique.

Université d'Indiana South Bend

*Traduit de l'anglais par Françoise Lesourd*